

FILIALE POUR LA FRANCE ET LES PAYS DE LANGUE FRANÇAISE

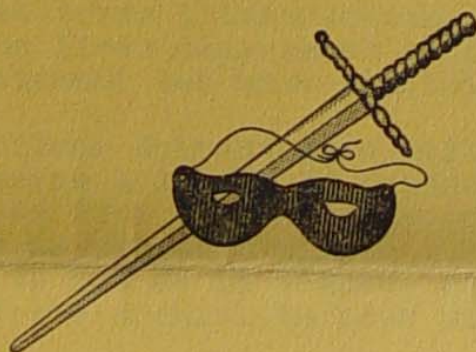
DE L'ORDRE



MARTINISTE

TRADITIONNEL

Manuscrit officiel



DEGRÉ

NUMÉRO

MYSTIQUE

15

AVERTISSEMENT

La filiale pour la France et les pays de langue française de l'Ordre Martiniste Traditionnel dont le Siège est 56, Rue Gambetta à Villeneuve-Saint-Georges (Val-de-Marne) est une branche subordonnée au Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste Traditionnel des Etats-Unis, dont le Siège est à San-Jose, en Californie. C'est de celui-ci qu'elle détient sa charte et c'est à lui qu'elle doit son existence et ses pouvoirs.

Ce manuscrit aussi bien que tout le matériel de caractère rituel ou doctrinal émanant de la filiale pour la France et les pays de langue française de l'Ordre Martiniste Traditionnel sont et restent la propriété exclusive de celle-ci. Le fait, pour un officier, un membre ou un organisme de ladite filiale, de recevoir et d'accepter ce manuscrit signifie qu'il reconnaît et admet pleinement le détenir au nom de cette filiale à qui il s'engage de ce fait à le retourner sur simple demande.

La filiale pour la France et les pays de langue française de l'Ordre Martiniste Traditionnel dont le Siège est 56, Rue Gambetta à Villeneuve-Saint-Georges (Val-de-Marne) est une organisation à buts non lucratifs. Elle s'interdit la recherche de tout gain ou profit matériel, ses fonds étant uniquement utilisés pour couvrir l'ensemble des frais généraux qui lui incombent et la poursuite des activités qui lui sont propres. Elle s'interdit de surcroît toutes discussions ou activités d'ordre politique.

Degré Mystique

INSTRUCTIONS POUR LE MAITRE DE L'HEPTADE

Le rituel d'ouverture et de clôture de ce degré doit être employé à chaque conventicule du Temple ou de l'Heptade de l'Ordre Martiniste Traditionnel. Ce discours (article 5 de ce rituel) doit vous être parfaitement familier avant que vous le présentiez à votre classe. Lisez-le soigneusement auparavant afin d'être certain que vous le comprenez bien dans le cadre de ceux qui le précèdent et le suivent. Le succès de votre classe dépend de la façon dont vous présenterez l'instruction. Pour cette raison, assurez-vous que vous lisez clairement et de manière réfléchie en prononçant correctement les mots difficiles ou inhabituels.

Quand des schémas doivent être utilisés pour l'instruction, vous les trouverez à la fin du discours. Ils devront être préparés à l'avance et être d'une dimension qui permette de les voir facilement. Ils ne seront déployés qu'au moment indiqué dans le discours. A la fin de la séance, ce matériel d'illustration sera remis au Frère Archiviste pour utilisation ultérieure.

Quelques discours proposent des désignations particulières pour aider à la compréhension du sujet ou à sa discussion. S'il n'y a pas de volontaire, le Maître devra déléguer un Frère ou une Soeur pour préparer un court rapport sur la question.

Quelques discours, aussi, justifient un échange d'idées ultérieur pour éclaircir certains points. En conséquence, une période de discussions (article 6) est prévue immédiatement avant la fin de la réunion. Le Maître doit toujours diriger et contrôler les remarques des membres de façon que les disputes soient évitées et que des opinions sans profit soient exprimées.

Il est recommandé aux membres de venir aux réunions avec un carnet de notes. A la fin de chaque discours, le Maître devra lire la partie marquée "Résumé" afin que les membres puissent inscrire sur leur carnet les points importants de l'exposé.

-:-:-

56, rue Gambetta-Villeneuve-Saint-Georges (Seine & Oise)

Manuscrit numéro Quinze

Degré Mystique

Je vous salue, Hommes de Désir !

Quelle que soit la raison exacte pour laquelle notre Vénéré Maître Martinez Pasquales, quitta la France en 1772, son départ amena des changements radicaux dans le travail qu'il avait commencé. Une période de transition et de réorganisation était inévitablement proche même si ses successeurs avaient pu désirer ardemment qu'il en soit autrement.

Saint-Paul a écrit que "la lettre tue mais l'esprit vivifie" et les années qui ont suivi le départ de Pasquales donnent la preuve de cette séparation de l'esprit et de la lettre dans son enseignement. Il sembla nécessaire de détruire l'édifice visible qu'il avait édifié afin que l'esprit vital de sa doctrine puisse être libéré.

Puisque Louis Claude de Saint-Martin donnait la preuve la plus sûre de cet esprit à mesure que les années passaient, des chercheurs sincères, de plus en plus nombreux se tournèrent vers lui. Dans les livres qu'il avait écrit aussi bien que dans l'orientation qu'il avait offerte se trouvaient les vérités du système de Pasquales, clarifiées et renforcées.

En libérant ses disciples de toute allégeance personnelle à son égard au moment où ils comptaient sur lui pour une orientation ultérieure, Pasquales avait accompli un acte courageux. Il savait que l'allégeance envers un maître ne doit être maintenue que jusqu'à ce que le disciple soit bien pénétré des principes et à même de prendre de lui-même des décisions sages. La demander quand il en est ainsi c'est risquer d'amoinrir les intelligences qui devaient être éclairées.

En Saint-Martin il reconnut quelqu'un peut-être mieux qualifié que lui pour répondre aux nécessités d'évolution du temps pour l'instruction future. Il savait aussi que Saint-Martin, ayant trouvé la vérité en lui-même était le plus qualifié pour la découvrir dans un autre. Ses livres si populaires parmi les esprits cultivés de France étaient séduisants par la considération du véritable principe de la Vraie connaissance. Ils étaient publiés de façon anonyme sans chercher à tourner les lecteurs vers un enseignement personnel. Leur message était partout le même. Cherchez en vous ce qui est la vérité.

56, rue Gambetta-Villeneuve-Saint-Georges (Seine & Oise)

Manuscrit numéro Quinze

Degré Mystique

Les livres qu'écrivit Saint-Martin "sont les fenêtres de la vérité mais n'en sont pas la porte, ils indiquent des choses aux hommes mais ils ne les communiquent pas". Et encore, en soulignant que l'homme doit chercher la vérité non d'après les autres mais en lui, il écrivait "Les ouvrages que j'ai composés n'ont pas d'autre but que persuader mes lecteurs d'abandonner tous les livres sans excepter les miens".

Il résulte de ceci que Saint-Martin considérait la vérité comme quelque chose d'intérieur plutôt que d'extérieur. L'homme ne pouvait la découvrir qu'en cherchant en lui, jamais en la cherchant dans les choses extérieures. Le seul secours alors que l'on puisse offrir à quelqu'un dans sa recherche était de lui fournir de la façon la plus simple possible les conseils grâce auxquels il pourrait pénétrer dans les profondeurs de son être. Aucun système compliqué de rites et de cérémonies ne pouvait fournir à l'homme les moyens de découvrir le centre de sa personnalité. En fait, les formes et les cérémonies n'étaient que la lettre morte, apaisant peut-être l'inquiétude de l'homme par l'assurance contestable qu'il faisait quelque chose pour trouver Dieu mais ne servant réellement qu'à le maintenir occupé de façon extérieure mais loin du centre où comme le poète anglais Robert Browning, écrivait plus tard "la vérité réside dans sa plénitude".

Ceci explique brièvement les raisons du respect et de la vénération de notre Ordre envers Louis Claude de Saint-Martin. Par sa recherche de la vérité, par sa présentation de celle-ci et par son mode de vie exemplaire, il est devenu le symbole du vrai mystique et du vrai Martiniste.

Il naquit à Amboise, dans la province française de Touraine, le 18 Janvier 1743. Sa mère mourut quelques jours après sa naissance. Son éducation et son instruction furent faites par une belle-mère qu'il chérissait. Très jeune, il commença son instruction, mais ses souvenirs de celle-ci sont concentrés sur un livre, la Connaissance de Soi par Abadie. Pour lui, ce livre était une fenêtre par laquelle il vit distinctement certains principes essentiels de la vie.

Comme son père souhaitait qu'il soit juriste, il fit ses études de droit, trouvant dans les écrits de Burlamaqui les idées de raison humaine et de justice qui lui étaient particulièrement agréables. Toutefois la magistrature, comme profession, offrait trop peu de loisirs pour la méditation et Saint-

Manuscrit numéro Quinze

Degré Mystique

Martin sollicita un brevet d'officier, l'armée en offrant davantage.

Ce fut à Bordeaux où son régiment tenait garnison que Saint-Martin rencontra Martinez pour la première fois en 1767. Comme dans son enfance, la Connaissance de Soi d'Abadie lui avait donné l'inspiration de renoncer au monde et que plus tard, à l'école de droit, les écrits de Burlamaqui l'avaient attiré vers la méditation de la justice et de la raison humaine, Martinez Pasquales maintenant offrait la promesse de la connaissance des vérités supérieures.

Saint-Martin entra dans les Prêtres Elus entre août et octobre 1768, année qui suivit sa rencontre avec Pasquales; et ensuite jusqu'au départ de Pasquales, son association avec son maître fut plus ou moins intime et constante. En 1771, il quitta l'armée, très vraisemblablement pour se rendre libre pour ce qu'il considérait à juste titre comme sa mission.

Après le départ de Pasquales, il continua d'écrire maintenant ses contacts avec ses amis, et il voyagea beaucoup. Il lut Swedenborg, peut-être sur les conseils de Pasquales.

Bien qu'admirant beaucoup cet auteur, il ne fut plus pleinement satisfait tant qu'il n'eut pas découvert les livres de Jacob Boehme qu'il considérait comme l'exposé le plus clair de ce qu'il savait être vrai. Il commença à apprendre l'allemand afin de pouvoir traduire en français les livres écrits par Boehme. "Cet auteur allemand" écrit-il "qui est mort depuis près de deux siècles a laissé dans ses nombreux ouvrages des développements étonnants et extraordinaires concernant notre nature primitive; la source du mal; l'essence et les lois de l'univers; l'origine de la pesanteur; les sept puissances de la nature; l'origine de l'eau (confirmée par la chimie; la prévarication des anges tombés; celle de l'homme; et la méthode de réhabilitation employée par l'Amour Eternel pour réintégrer le genre humain dans ses droits".

Si son intérêt pour ce que les autres avaient écrit semble donner à croire que Saint-Martin s'écartait de son propre conseil de rechercher en soi la vérité, c'est seulement parce que l'on se méprend sur la nature de son intérêt. Saint-Martin lisait, non pour découvrir la vérité, car il l'avait déjà trouvée, mais plutôt, il désirait confirmer sa propre découverte et juger la clarté avec laquelle un autre écrivait sur les choses de l'esprit.

Manuscrit numéro Quinze

Degré Mystique

Il désirait aussi se mettre au courant des points de vue de ceux dont le chemin de la découverte avait été différent du sien.

Il semble également évident, que son propre éclaircissement n'était pas suffisant pour lui; il devait aplanir le chemin pour tout homme. Pour le faire, il devait se convaincre que le "message" de Pasquales, Swedenborg et Boehme était essentiellement un - comme la lumière est une même quand par le prisme elle est séparée en sept couleurs distinctes.

Il est douteux que Saint-Martin ait compris qu'il était le successeur de Pasquales. Il fit certainement peu d'efforts pour l'être, choisissant toujours de s'offrir personnellement à ceux qui avaient besoin d'une direction au lieu de rassembler des élèves dans une organisation devant être entretenue et perpétuée. En Octobre 1803, il écrivait à un ami : "La Providence m'appelle; je suis prêt. Les germes que je me suis efforcé de semer fructifieront". Au cours de ce même mois, eut lieu sa transition, et les germes de vérité qu'il s'était efforcé de semer commencèrent presque immédiatement à fructifier.

RESUME

"Les livres", écrivait Saint-Martin, sont les fenêtres de la vérité, mais ils n'en sont pas la porte; ils indiquent les choses aux hommes mais ne les leur communiquent pas".

Pour Saint-Martin, le moyen de l'initiation était une opération intérieure et non extérieure. Par suite, il désirait seulement offrir tout conseil qui permettrait à l'homme de découvrir en lui la vérité.

Saint-Martin est devenu le symbole du vrai mystique aussi bien que du vrai Martiniste parce qu'il a toujours été un chercheur; parce qu'il a tenté d'amener les autres à l'examen des vrais principes et parce qu'il a renoncé au monde seulement, non aux hommes et aux femmes qui s'y trouvent, ni à son association avec eux.

Manuscrit numero Quinze

Degré Mystique

Le maître poursuivra l'examen des membres sur la troisième partie du "jugement de l'associé". Il doit s'assurer cette fois que tous les membres présents possèdent à fond les réponses et les ont apprises dans l'ordre donné.

o o o o

Nous terminerons maintenant cette réunion conformément au rituel de ce degré, le degré mystique.

o o o o